



Je suis déjà en manque,
car un jour vous le serez :
trop grands,
trop différents,
trop loin peut être...

Pour m'offrir cet instant, ce doux moment où dans mes bras je vous blottis ou dans mes mains je vous écoute, ou par mes bras je vous console ou par ma bouche je vous fredonne, où votre présence me donne tout ces bonheurs.

Un peu de ton souffle...

Je suis déjà en manque, car c'est ainsi comme il y paraît. C'est ainsi que vos ortels si minigons ne se glisseront plus au creux de mes genoux, car c'est ainsi que vos doigts ne glisseront plus dans mon cou, car c'est ainsi que mon regard ne se posera plus sur vos rêves, car c'est ainsi que mes oreilles ne seront plus emplies de vos cris, car c'est ainsi que mon ventre ne viflera plus au rythme de vos coeurs. Car c'est ainsi...

K.

Il était une fois un enfant qui savourait certains instants lorsqu'elle se sentait hors du temps.

Un jour elle contemplant les rayons du soleil frôler les moustaches des nuages rieurs ; un jour, elle sentait le soleil lui faire du bien ; un jour ses mains la guideraient vers la chaleur des jours pesants, très pesants...

Il était une autre fois la même fille, un peu moins fraîche lorsque les jours vous semblent étrangement hors du temps ; elle flottait, souvent, elle flottait, loin devant ses jambes, les autres ne le savaient pas...

Il était une fois pour rien, un jour hors de votre temps où elle cria loin derrière elle : « un peu de ton souffle dans mes ailes ce serait bien ! »
Il était une fois des fois où la belle se cache sous les voiles et vibre au son des pleurs d'horloges déréglées.
Il était une dernière fois, je ne sais plus, où elle s'envole dans le creux de mes deux mains.

K

COUP FOURRÉ

La température est enfin supportable sous la tente. La touffeur de l'après-midi a laissé, degré après degré, la place à la fraîcheur du soir. Lampes allumées, nous jouons. Lui, depuis bientôt une heure et demie, contient cette sorte de colère permanente qui l'anime. Moi, j'essaie de donner le change et d'avoir l'air vaguement flegmatique. J'imagine que cette attitude peut être à même de lui faire perdre ses moyens. Moi, l'homme pâlichon, j'ai les noirs. Lui, le bédouin brûlé, a les blancs. C'est un avantage. C'est notre première partie. La dernière aussi. La seule, en fait. Je reprends ma route au plus tôt, avant que le soleil ne pointe, ne se pointe. C'est un cheik (variat. : scheik, 1631 aussi cheikh, 1838 : seic, 1272 chaikh, vieillard). Il dégage quelque chose de puissant, semble porteur de l'histoire d'ancêtres illustres dont la renommée s'est diffusée aux quatre coins de ses déserts. Si l'on veut bien admettre que les déserts ont des coins. Il porte en lui une sorte de démence hallucinée. Ses yeux, pourtant enfoncés dans les orbites, balancent des éclairs qui m'impressionnent et m'empêchent de soutenir son regard plus de deux secondes. Il a de l'allure, énormément d'allure, de la noblesse, un orgueil que je sens démesuré. Il est de cette race de personnages exceptionnels, quasi légendaires, comme on n'en croise évidemment plus dans nos contrées occidentales. Il déploie un jeu déconcertant, offensif, tortueux, vicieux. Ses fous sont déraisonnables. Ses tours en ont plus d'un dans leur sac. Furieux et écumants, ses chevaux me harcèlent. Je crois sentir leur haleine sur ma nuque, sur mon encolure. Vaille que vaille je bataille, pied à pied je défends. J'envoie mes pions, valeureux troufions, gentils garçons au baston ! Si Dieu lui prête vie, si la partie dure encore et encore, peut-être l'un d'eux arrivera-t-il au bout, tout au bout, et deviendra reine, drag queen, tour décisive ou cheval fou. Surtout ne pas le regarder, ne pas croiser cette braise dans ses yeux qui ne demande qu'à m'incendier. Je devine que ma résistance, qui l'amusait tout à l'heure et donnait du piquant à cet affrontement viril, commence à lui déplaire profondément. Vaut-il péter un câble ?
« Drôle de cheik, me dis-je à l'instant, oui, oui, cheik barré ! » J'en souris.

.../...

MWM . LASAUCEAUXARTS . ORG

l'hubzine
/ fanzine de la mesure \
n°0 / LSA-éditions \ mai 2012

pour lhubrs
<http://purgeinfernale.free.fr>

* K. & Hubbuhum
Idée, réalisation & sérigraphie :

* Ulysses33Export (2)
* Tonio Cazin (12/13)
* Spleen l'ancien (4/10/11)
* Serge37 (14)
* Ore (3)
* lhubrs (5/9)
* K. (6/17/18/19)
* J.-C. Hervet (8)
* Hubbuhum (1/15/16/17/20/21)
Ont participé au n°0 de "l'hubzine" :



PIGNOLADE METAPHYSIQUE

Savoir qui je suis pour mieux savoir qui tu es, voilà qui est ainsi qu'il est bon qu'il soit, n'est-il pas ?

Mais, que dire d'un triste soi, enfermé en lui-même comme dans une prison, qui ne voit d'autres que d'anti-lui, que d'alter-lui de parfaits autres ?

Mesdames, messieurs, je vous le dis, du fait d'être ce que l'on est peut naître d'insurmontables complications ontologiques. Aussi n'est-il pas superflu d'être là, parmi nous qui sommes qui nous savons, pour ergoter sur la fin de l'être que nous sommes.

Vous suivez ?

Il est en effet manifeste que nous sommes ce que l'on est, tout en n'étant déjà plus ce que nous fûmes tout juste nés. C'est évident. Aussi pouvons-nous être assurés que nous sommes ce que nous sommes d'une manière qui n'est pas sans être une façon d'être quelque peu étrange... D'ailleurs pouvons-nous dire sans nous tromper que nous serons toujours ce que nous sommes ne serait-ce qu'au moment où nous ne serons plus à l'endroit où nous sommes présentement, parmi nous qui sommes qui nous savons ?

Hein ?

Et même, le serons-nous quand nous ne serons plus là du tout ? Sans certitude effectivement... D'où il s'ensuit que nous ne serons jamais que ce que nous fûmes, plus ce que nous ne savons pas ce que nous serons, car nous serons nécessairement plus que ce que nous sommes actuellement.

Tout aussi certainement, nous ne saurons plus jamais ce que nous fûmes lorsque nous ne serons plus.

Bien à vous, qui êtes qui vous savez.

Docteur Ouateseupe

FIAT LUX

ILS MONT DIT :

"TES PAUPIÈRES SONT
COUSUES ET TES BRAS
LIÉS DANS TON DOS.
MARCHE ! MARCHE DANS
CE DÉSERT GLACÉ ! ET
TROUVE TON SALUT."

J'AI DEMANDÉ :

"COMMENT SAURAI-JE QUE
JE L'AI TROUVÉ ?"

ILS M'ONT RÉPONDU :

"TU TROUVERAS TROIS
MARCHES. TU SENTIRAS
BIEN SI ELLES DESCENDENT
OU S'ÉLÈVENT."

J'AI SUPPLIÉ :

"AIDEZ-MOI !"

ILS M'ONT FOURRÉ UNE
AMPOULE DANS LA
BOUCHE QUI M'ÉCLAIRAIT
À L'INTÉRIEUR ET M'ONT
POUSSÉ...

NU...

PARMI LES ROCHES...

HH



